

Direction des
affaires financières

Réf : 2017 - LL - ICD

Tours, le 12/07/2017

Université
François-Rabelais
de Tours

60, rue du Plat d'Étain
BP 12050
37020 Tours Cedex 1

www.univ-tours.fr

Décision

Objet : Tarifs pour la participation au colloque «la lettre et l'œuvre», 16 et 17 novembre 2017, site des tanneurs.

Vu le décret 2012 - 1246 du 7 novembre 2012 relatif à la gestion budgétaire et comptable publique ;

Vu L'instruction comptable M9 applicable aux E.P.S.C.P ;

Vu la délibération du conseil d'administration du 04 juillet 2016, approuvant la proposition de la commission des moyens du 17 juin 2016 de donner délégation à M. le Président de l'université pour fixer les tarifs des colloques sous conditions de vérifier au minimum l'équilibre prévisionnel de l'opération ;

Vu la délibération du conseil d'administration du 26 septembre 2016, approuvant la proposition de la commission des moyens du vendredi 16 septembre 2016 de donner délégation à M. le Président de l'université pour fixer certains tarifs (vente de prestations, d'objets ou de matériels ainsi que la location de biens meubles ou immeubles).

Sur proposition de M. le Directeur général des Services,

DECIDE

Sont approuvés les tarifs TTC du colloque cité en objet conformément aux documents joints à la présente (présentation du colloque + tableau d'équilibre financier) :

- Les frais d'inscription sont de 45 € TTC par personne.

Le Président,



Philippe VENDRIX

Notification à :

Mme l'Agent comptable

Mme la Responsable de l'antenne financière de lettres et langues

100

Zimbra

pderrien@univ-tours.fr

Pour approbation du montant des frais d'inscriptions aux colloques**De :** Norberta Dias <norberta.dias@univ-tours.fr>**Objet :** Pour approbation du montant des frais d'inscriptions aux colloques**À :** Pierre Derrien <pierre.derrien@univ-tours.fr>

Monsieur,

Ci-joint deux colloques organisés par l'unité de recherche **ICD** (Interactions Culturelles et Discursives) qui vont avoir lieu en novembre 2017 à Tours :

- **Les régions slovènes entre XVIIIe et XIXe siècles : plurilinguisme et transferts culturels à la frontière entre empire des Habsbourg et Venise**

Colloque organisé par François Bouchard les 9 et 10 novembre 2017

Les frais d'inscription prévus sont de **30 €** pour les participants hors Tours

- **La lettre et l'œuvre**

Colloque organisé par Élisabeth Gavaille les 16 et 17 novembre 2017

Les frais d'inscription prévus sont de **45 €** pour les participants hors Tours

En attente de l'**approbation** par le **Président du montant des frais d'inscription** afin de créer les colloques sur la plateforme sciencesconf.

Merci d'avance
Bonne journée
Norberta Dias

lun., 10 juil. 2017 11:11

 4 pièces jointes

72 ko

 **Budget colloque F. Bouchard.pdf**

89 ko

 **F. BOUCHARD formulaire colloque.pdf**

375 ko

 **E. Gavoille S. Roesch 1-Formulaire. Colloque ICD _La lettre et l'oeuvre_ (nov. 2017) V2.pdf**

280 ko

BUDGET ESTIMATIF COLLOQUE RECHERCHE

LABORATOIRE : centre financier en TTC

Laboratoire : Interactions culturelles et discursives (EA 6297)

Responsables du colloque : Élisabeth Gavolle & Sophie Roesch

Nom du colloque : La lettre et l'œuvre

Date du colloque/lieu : 16-17 novembre 2017, site Tanneurs

Montant total budget prévisionnel : 6000

CF – EOTP (sera renseigné par l'antenne financière) :

Les budgets sont à prévoir en année civile.

Le montant des dépenses et recettes prévus doit être équilibré (dépenses=recettes).

DEPENSES ATTENDUES TTC		RESSOURCES ATTENDUES TTC	
Promotion (TTC)		Droits d'inscription (TTC)	
Frais d'imprimerie (publication des actes, programme) et de reprographie (flyers)		montant des droits d'inscription (prendre le montant TTC de l'inscription x nombre inscrits)	(45 x 10) 450
Frais de publicité (badges, clé USB, bloc note, sacoche)		Participations internes (pas de TVA) :	
Frais infographie, iconographie		Laboratoire de recherche	2050
Création site internet		Composante	500
Restauration et Logistique (TTC)		Filière Lettres	1000
Location de salle		IAE	
Location de moyens techniques		Commission Recherche	1000
Location de stands		Autres financements externes (pas TVA)	
Frais de transport liés à l'organisation		Union européenne	
Hébergement	2000	Etat – le ministère est à préciser	
Restauration	2000	Conseil Régional ou Conseil départemental, Tours plus	1000
Traiteur (pauses café)	200	Associations	
Animation		Mairie de Tours	
Déplacement (frais avion, frais SNCF)	comité scientifique 800	Mécénat	
services bancaires pour recouvrement de créances internationales (compter 1% des inscriptions)			
Congrès (TTC)			
Frais de personnel (pas de TVA)		Sponsors privés (TTC)	
Frais de secrétariat/hôtesse		Société	
Honoraires des intervenants		Société	
Interprétariat		Société	
Actes du colloque	1000	Société	
TOTAL DEPENSES	6000	TOTAL RESSOURCES	6000

Visa du Directeur de l'Unité



Visa de l'Antenne Financière

La Responsable
Antenne Financière
Lettres & Langues



Véronique SIRON-PERRIN

UNIVERSITE DE TOURS

Dossier relatif à l'organisation de COLLOQUE, MANIFESTATION SCIENTIFIQUE, CONGRES

I - RENSEIGNEMENT CONCERNANT LE COLLOQUE

Caractérisation de la manifestation :

Titre (*en français*) : **La lettre et l'œuvre**

Thème de ce colloque (bref résumé précisant la problématique du colloque et ses objectifs)
(voir ci-après le programme détaillé p. 5-6, et les résumés p. 7 et suiv.)

Ce colloque s'inscrit dans une série désormais traditionnelle et prestigieuse. Le sous-axe de recherches sur l'épistolaire antique et ses prolongements européens, créé par les latinistes de l'Université de Tours, organise depuis 1998 des colloques biennaux, qui ont donné lieu à des publications régulières, d'abord aux éditions Peeters (5 volumes parus sous le titre générique *Epistulae antiquae*), puis aux Presses Universitaires François-Rabelais (sur les thèmes de la douleur en 2010, de l'histoire en 2012, de la polémique en 2015 ; un ouvrage sur les lettres de conseil et de direction, issu du colloque d'avril 2015, est à paraître pour fin 2016/début 2017). Ces recherches sur l'épistolaire conduites par les latinistes de Tours sont intégrées depuis 2012 à l'unité interdisciplinaire « Interactions culturelles et discursives » (ICD, E.A. 6297), sur son axe 1 « Études sur le genre et les constructions identitaires (sociales, littéraires) ». La prochaine session de cette série de colloques, prévue les 16 et 17 novembre 2017, sera consacrée aux lettres d'auteurs sur leur œuvre, en lien avec la problématique générale autorité/auctorialité sur laquelle travaille d'ICD — programme de recherche qui court jusqu'en décembre 2017 (les deux précédentes sessions, pour enrichir cette même problématique, avaient porté sur « Conflits et polémiques dans l'épistolaire » en novembre 2012, puis sur « Conseiller, diriger par lettre » en avril 2015).

Pour cette 10^e session des colloques de Tours sur « L'épistolaire antique et ses prolongements européens », on s'intéressera donc aux lettres d'auteurs qui témoignent d'un projet littéraire, d'une composition en cours ou qui commentent un ouvrage achevé. Quel rôle la lettre joue-t-elle par rapport à l'œuvre ? Elle peut représenter une sorte d'« atelier de l'œuvre », contribuer à l'élaboration de celle-ci, mais inversement, quelle influence la rédaction d'un ouvrage exerce-t-elle sur la correspondance ? Quelle figure de l'auteur de telles lettres montrent-elles ? Enfin quelle relation l'auteur entretient-il avec son œuvre et avec lui-même à travers cet autre type d'écrit qu'est la lettre, adressé comme une sorte d'aparté, *mezza voce*, à un destinataire singulier qui joue le rôle de témoin, de garant d'une production littéraire ? On songe par exemple aux mentions par Cicéron de ses œuvres philosophiques dans sa correspondance, ou bien aux allusions de Sénèque, dans les *Lettres à Lucilius*, à ses « livres de philosophie morale » (*Moralis philosophiae libri*) — autant de précieuses indications fournies par les lettres sur des ouvrages qui peuvent ne pas être parvenus jusqu'à nous. On pense aussi au jugement rétrospectif qu'Ovide porte, dans ses lettres d'exil, sur ses œuvres de jeunesse et en particulier l'*Art d'aimer*, qualifié de *crimen* ou *d'error*. Dans un cas, le rapport temporel entre les deux types d'écrit est de simultanéité plus ou moins ; dans un autre, il y a recul, qui accentue davantage encore le dédoublement de cette figure d'auteur dont l'unité ne va pas de soi.

Étudier le rapport de la lettre à l'œuvre nous donne une idée du face-à-face de l'auteur avec son œuvre, et permet d'explorer la manière dont se construit la notion d'auteur — y compris la manière dont l'écrivain lui-même entend se présenter comme tel (*ethos*, mise en scène, posture).

Dans ces propos épistolaires, l'*autorité* de l'œuvre apparaît en perspective, soit qu'elle relève du projet et réside dans la visée même d'un à-venir, soit qu'elle appartienne à l'accompli mais n'en donne pas moins lieu à un retour en arrière. La lettre n'est-elle alors qu'un mode mineur d'écriture, qui reste « à l'ombre » de l'*opus magnum* ? — champ d'expérimentation, lieu privilégié de commentaire personnel sur l'écrit public, expression cruciale des hésitations et des doutes ou des aveux sur l'œuvre, document sur la genèse de celle-ci ou débat en cours, sentence de l'auteur a posteriori ou auto-apologie... Ou bien l'épistolaire est-il pour l'auteur une forme d'écriture émancipée, qui représente, selon l'heureuse formule de Brigitte Diaz, « l'autre de la littérature » ? [B. DIAZ, *L'épistolaire ou la pensée nomade. Formes et fonctions de la correspondance dans quelques parcours d'écrivains au XIX^e siècle*, Paris, PUF, 2002] Enfin, quand la correspondance elle-même fait œuvre, comment se conçoit-elle par rapport à un autre mode d'écriture littéraire ?

À l'instar des neuf colloques précédents de la série « Épistolaire antique et prolongements européens » : 1°) les communications concerneront en priorité les domaines grec et latin, Moyen Âge et Renaissance inclus (12), mais aussi la littérature française jusqu'à l'époque contemporaine (5) ; 2°) la programmation du colloque suivra l'ordre chronologique, mais pour la publication seront évidemment opérés des regroupements thématiques.

Date et lieu : 16 -17 novembre 2017, Université François-Rabelais, site Tanneurs, 5^e BU
NB. Les droits d'inscription sont fixés à 45 € pour les intervenants – sauf collègues de l'université de Tours, retraités et membres du comité scientifique.

Catégorie de manifestation :

Une création

Une manifestation renouvelée

Public concerné : enseignants-chercheurs et chercheurs, doctorants, étudiants du master-recherche de Lettres, collègues enseignants du secondaire de la région

Nombre total de participants : 17 intervenants, plus une 30 à 40 personnes pour l'auditoire

Nombre de participants étrangers attendu : 6 étrangers (5 conférenciers et un membre du comité scientifique)

Conférenciers étrangers (nombre et nationalité – établissement d'origine) 5 étrangers : 2 Italiens (universités de Florence et de Rome), 1 Allemande (université de La Ruhr-Bochum), 1 Belge (Université catholique de Leuven), 1 Libanaise (université de Balamand)

Appel à communications : oui non

Comité scientifique : oui non (joindre la composition)

Comité scientifique de composition internationale : 8 membres dont 3 étrangers

- Béatrice Bakhouché, PR Université de Montpellier 3 (littérature latine tardive)
- Jeanine De Landtsheer, PR Université catholique de Leuven, Belgique (latin renaissant)
- Élisabeth Gavaille, MCF-HDR de latin Université de Tours (langue et littérature latines)

- François Guillaumont, PR honoraire Université de Tours (littérature et philosophie à Rome, spécialiste de Cicéron)
- Geneviève Haroche-Bouzinac, PR Université d'Orléans (littérature française du XVIII^e s., membre du Réseau "Lumières" et vice-présidente de l'A.I.R.E., Association Interdisciplinaire de Recherches sur l'Épistolaire, et directrice de *Épistolaire*, la Revue de l'AIRE)
- Viviane Mellinshoff-Bourgerie, PR Université de la Ruhr-Bochum/SACESR (littérature française, Renaissance/XVII^e s.)
- Rémy Poignault, PR Université de Clermont-Ferrand 2 (littérature latine impériale)
- Aldo Setaioli, PR Université de Pérouse, Italie (littérature latine, spécialiste de Sénèque).

Entreprises locales impliquées : Librairie « Le livre » à Tours

Partenaires internationaux impliqués et à quel titre ?

Invitations régulières de collègues venant de :

- Université du Québec à Montréal
- Université catholique de Leuven (Belgique)
- Universités italiennes de Pérouse, de Rome (Guglielmo Marconi) et de Florence : avec cette dernière est envisagée une coopération recherche/pédagogie (Prof. Ida Gilda Mastrosera)

Quelles sont les retombées attendues (édition des actes, réseaux de recherche, actions de diffusion scientifique, renforcement des liens avec une université partenaire étrangère) :

1°) À l'Université de Tours : contribution au rayonnement du laboratoire ICD (« Interactions culturelles et discursives », E.A. 6297)

- en approfondissement de l'axe 1 « Études sur le genre et les constructions identitaires (sociales, littéraires) », à travers des recherches interdisciplinaires sur l'écriture de soi et la littérature épistolaire
- en cohérence avec le programme de recherche défini par ce laboratoire pour le contrat 2012-17 : « paradigmes de l'autorité » (sur le thème : autorité de l'auteur et de l'œuvre)

2°) Réseaux extérieurs, avec d'autres équipes et universités

À l'international : renforcement des liens existants avec l'Université du Québec à Montréal, avec Leuven en Belgique et avec l'Italie (Florence, Rome, Pérouse), dont les universités sont représentées par des collègues régulièrement invités aux colloques biennaux sur l'épistolaire ainsi qu'à d'autres organisés par les latinistes de Tours depuis 1998 (derniers en date : « Épistolaire IX : Conseiller, diriger par lettre » en avril 2015, et « Qu'est-ce qu'un *auctor* ? », en septembre 2016)

En France :

- avec l'A.I.R.E. (Association Interdisciplinaire de Recherches sur l'Épistolaire), représentée au comité scientifique par sa vice-présidente, au colloque par une collègue de Rennes, secrétaire adjointe du bureau et par une collègue de Tours/ICD qui collabore à la revue de cette association (chronique bibliographique pour le domaine antique)
- avec le « Réseau Lumières » Pays de Loire – Pays de Vienne (réseau regroupant une cinquantaine d'enseignants-chercheurs et de doctorants des universités de Tours, Poitiers et Orléans, qui étudient les divers aspects de la vie intellectuelle au cours de la 2^e moitié du XVIII^e siècle)
- avec le laboratoire HiSoMA à Lyon (Histoire et Sources des Mondes Antiques, UMR 5189), auquel appartient un intervenant régulier, Jean Schneider (PR de grec, littérature byzantine,

Lyon-2), et auquel est adossé depuis plusieurs années un séminaire de recherche sur le genre épistolaire qu'anime celui-ci

– avec un autre établissement de la COMUE Léonard-de-Vinci (Limoges), auquel appartient une communicante (déjà intervenue au colloque « Qu'est-ce qu'un *auctor* », sept. 2016)

3°) Intégration de jeunes chercheurs

Ce sera ici l'occasion d'exposer leurs travaux sur la lettre pour de récents docteurs (ICD et Paris-8, 18^e s.), et pour un doctorant en études latines – le « comité de suivi » de sa thèse, codirigée par B. Bakhouche à Montpellier et C. Guérin à Paris-Est, comprend É. Gavoille, co-organisatrice du colloque.

4°) Publication d'un ouvrage collectif envisagée aux Presses Universitaires François-Rabelais en 2018, pour enrichir la collection « Perspectives littéraires », où étaient déjà publiés les quatre précédents volumes de la série *Epistulae* (ce sera donc le 5^e aux PUFR, et le 10^e de la série complète)

5°) Diffusion scientifique

Cet ouvrage sur les rapports entre la lettre et l'œuvre, l'écriture intime et l'ouvrage public, poursuivra des recherches menées de longue date à l'université de Tours sur « l'épistolaire antique et ses prolongements européens » (de l'Antiquité gréco-romaine jusqu'à l'époque contemporaine), dont les publications sont bien connues et suivies par de nombreuses bibliothèques y compris étrangères.

II - RENSEIGNEMENTS CONCERNANT L'ORGANISATEUR DU COLLOQUE :

Identification de l'organisatrice

NOM	GAVOILLE
Prénom	Élisabeth
Fonction	MCF-HDR de langue et littérature latines - Directrice du département d'études latines - Responsable de la mention de master Lettres, Arts et Humanités - Directrice adjointe de l'unité de recherche ICD (porteuse du projet 2018)
Intitulé du laboratoire de recherche	Interactions culturelles et discursives (ICD, EA 6297)
Composante de rattachement :	UFR Lettres et Langues
Téléphone de l'organisateur	02.47.36.66.37
Adresse électronique de l'organisateur	elisabeth.gavoille@univ-tours.fr

Co-organisatrice

NOM	ROESCH
Prénom	Sophie
Fonction	MCF de langue et littérature latines Responsable de la préparation aux agrégations de Lettres pour l'Université de Tours
Intitulé du laboratoire de recherche	Interactions culturelles et discursives (ICD, EA 6297)
Composante de rattachement :	UFR Lettres et Langues
Téléphone de l'organisateur	02.47.36.65.95
Adresse électronique de l'organisateur	sophie.roesch@univ-tours.fr

X^e colloque international *L'épistolaire antique et ses prolongements européens* :
 « La lettre et l'œuvre »
 Université François-Rabelais de Tours, 16-17 novembre 2017

PRÉ-PROGRAMME

(les communications se suivent dans l'ordre chronologique)

jeudi 16 novembre : Antiquité grecque et romaine

Matin

- Accueil des participants
- François GUILLAUMONT (Université de Tours / ICD) : « La présence des traités de Cicéron dans sa correspondance »
- Déborah ROUSSEL (Université de Tours / ICD & AIRE) : « Ovide face à son œuvre dans la lettre à Auguste (*Tristes* II) »
- Ida Gilda MASTROROSA (Université de Florence) : « *Qualis in castrensi contubernio* : l'appel épistolaire de Pline l'Ancien à l'empereur Titus »

Après-midi

- Étienne WOLFF (Université de Paris-Ouest-Nanterre / ArScAn) : « Les lettres de Pline le Jeune sur ses propres œuvres »
- Nicolas DRELON (doctorant Montpellier 3) : « Un discours de Pline au sénat : le *De Helvidii ultione*, d'après la lettre IX, 13 »
- Mathilde CAMBRON-GOULET (Université du Québec à Montréal) : « Refuser l'auctorialité : le cas des *Entretiens* d'Épictète dans la lettre d'Arrien à Lucius Gellius »
- Rémy POIGNAULT (Université de Clermont-Ferrand 2 / CELIS) : « L'autorité auctoriale dans la correspondance de Fronton »
- Marlène KANAAN (Université de Balamand, Liban) : « Les lettres de Grégoire de Nysse, échos de la vie et de l'œuvre »

Vendredi 17 novembre : du Moyen Âge au XXe siècle

Matin

- Alberto RICCIARDI (Université Guglielmo Marconi, Rome) : « La lettre de préface comme "mode d'emploi" de l'œuvre (IXe-Xe siècles) »

- Jean SCHNEIDER (Université de Lyon 2 / HiSoMA) : « La propriété littéraire dans les lettres de Jean Tzetzés : un avantage disputé » (XIIe s.)
- Laurence PRADELLE (Université de Limoges /EHIC) : « Leonardo Bruni Aretino et sa traduction de *l'Éthique à Nicomaque* d'Aristote au sein de ses *Lettres familières* »
- Jeanine DE LANDTSHEER (KU-Leuven) : « Juste Lipse et la publication de sa correspondance »
- Viviane MELLINGHOFF-BOURGERIE (Université de la Ruhr-Bochum/SACESR) : « "Des lettres à l'œuvre" ou "de l'œuvre aux lettres" ? Une comparaison des rapports entre œuvre et correspondance au début du XVII^e siècle : François de Sales et Agrippa d'Aubigné »

Après-midi

- Céline LAMY (Université Paris-8) : « Quand les lecteurs se faisaient auteurs : le cas des lettres insérées dans les périodiques du premier dix-huitième siècle »
- Marianne CHARRIER-VOZEL (Université de Rennes 1 / CECJI & AIRE) : « L'œuvre à l'épreuve du bavardage épistolaire : les lettres de Mme de Graffigny à Devaux »
- Sophie ROTHÉ (Université de Tours / ICD) : « Casanova épistolier ou les lettres accompagnatrices de *l'Histoire de ma vie* : éternalisation ou autodafé ? »
- Christine DUPOUY (Université de Tours / ICD) : « Paulhan le patron »

X^e colloque international *L'épistolaire antique et ses prolongements européens*
 « La lettre et l'œuvre »
 Université François-Rabelais de Tours, 16-17-18 novembre 2017

ABSTRACTS - RÉSUMÉS REÇUS
 (ordre alphabétique des noms des intervenants)

CAMBRON-GOULET Mathilde (Montréal, UQAM)

Refuser l'auctorialité : le cas des *Entretiens* d'Épictète dans la lettre d'Arrien à Lucius Gellius

La lettre d'Arrien à Lucius Gellius, transmise à titre de préface aux *Entretiens* d'Épictète dans nombre de manuscrits, est formelle : Arrien affirme ne pas avoir rédigé les discours d'Épictète, mais les avoir simplement transcrits. Cette affirmation a été, au fil du temps, prise au pied de la lettre, puisque de nos jours encore, les *Entretiens* ne sont que rarement publiés sous le nom d'Arrien. Quelle figure de l'auteur la lettre à Lucius Gellius suggère-t-elle ? Quels critères permettent, aux yeux d'Arrien, de s'arroger — ou de refuser — l'auctorialité d'un écrit ? La figure de l'auteur non seulement est dédoublée au sens où la *persona* de la lettre ne coïncide pas avec celle de l'auteur des *Entretiens*, mais elle est en outre dédoublée au sens où l'auteur de la lettre attribue la rédaction de son ouvrage à un tiers, qui en constitue par ailleurs le personnage principal.

Une étude approfondie des *topoi* abordés dans la lettre à Lucius Gellius, lus en parallèle avec leur traitement dans les *Entretiens*, le *Manuel* et *l'Anabase*, permettra de distinguer ce qu'Arrien appelle « rédiger » (συνέγραψεν) de ce qu'il appelle « transcrire » (γράφειν). Une comparaison avec Platon et Xénophon, deux auteurs qui ont cherché à ne pas avoir l'air d'écrire sans y être aussi bien parvenus qu'Arrien, éclaire le refus de celui-ci d'endosser un ouvrage qui est pourtant issu de sa main. La lettre à Lucius Gellius, parce qu'elle se présente comme un opuscule indépendant de l'œuvre maîtresse, est l'occasion pour Arrien de s'effacer efficacement, quand bien même il n'y serait pas parvenu par les seuls procédés stylistique déployés dans les *Entretiens*.

Bibliographie indicative :

- Dupont F., 1994, *L'invention de la littérature : de l'ivresse grecque au livre latin*, Paris, Éditions La Découverte.
- Lalanne S., 2014, « Arrien, philosophe stoïcien » *Ktèma* 39, p. 51-85.
- Loraux P., 1992, « L'art platonicien d'avoir l'air d'écrire », dans M. Detienne, éd., *Les Savoirs de l'écriture en Grèce ancienne*, Lille, Presses universitaires de Lille, p. 420-455.
- Souilhé J., 1975, *Épictète. Entretiens*, Paris, Les Belles lettres, CUF.
- Van Groningen B. A., 1963, « ΕΚΔΟΣΙΣ », *Mnemosyne* 16, p. 1-17.
- Vegetti M., 1992, « Dans l'ombre de Thoth. Dynamique de l'écriture chez Platon », dans M. Detienne M., éd., *Les Savoirs de l'écriture en Grèce ancienne*, Lille, Presses universitaires de Lille, p. 387-419.

CHARRIER-VOZEL Marianne (Rennes)

***L'œuvre à l'épreuve du bavardage épistolaire : les lettres de Mme de Graffigny à Devaux*¹**

« Vois, vois comme je suis auteur, au plaisir que j'ai à bavarder de moi ! »² : dans une lettre datée du 28 février 1745, Mme de Graffigny souligne le lien privilégié qui unit le dialogue épistolaire, l'écriture de soi et la création littéraire. De 1738 à 1758, elle écrit presque tous les jours à « Panpan », son ami lorrain François-Antoine Devaux, à qui elle envoie ses manuscrits, sollicitant son avis sur sa « broderie »³. L'écriture est un véritablement « enfantement »⁴ que partagent les deux

¹ L'année 2016 est marquée par la publication du dernier volume de la correspondance de Mme de Graffigny, travail monumental publié par la Voltaire Foundation : *Correspondance de Mme de Graffigny*, tome XV, préparé par D. W. Smith, avec la collaboration de Dorothy P. Arthur, J. A. Dainard, E. A. Heinemann, Marie-Thérèse Inguenaud, I. C. Kerlake, Marie-Paule Powell et Diane Beelen Woody, Directeur de l'édition English Showalter, Voltaire Foundation, 2016.

² Françoise de Graffigny, *Choix de lettres*, édition présentée par English Showalter, Oxford, Voltaire Foundation, 2001, p. 110

³ *Ibid.*, p. 119.

correspondants unis par des sentiments de nature ambiguë : « tu as bien fait de t'en tenir à l'amitié avec moi ; elle est en vérité beaucoup meilleure que l'amour quand elle est comme la nôtre »⁵.

Mise en scène de soi dans de nombreuses disputes et réconciliations, les lettres ou « rencontres de pensées »⁶ constituent ainsi l'œuvre écrite à quatre mains par deux écrivains au destin différent. En effet, Mme de Graffigny connaît en 1747, avec les *Lettres d'une Péruvienne*, un succès sans précédent, tandis que sa comédie sentimentale, *Cénie*, lui apporte la consécration en 1750. Alors qu'elle déclarait au début de la correspondance ne pas chercher la gloire⁷, l'épistolière confie combien elle est surprise d'être accueillie par des cris d'admiration et de félicitation dans une boutique des Gobelins. Quant à Devaux, il est déçu en 1752 par l'accueil de sa comédie, *Les Engagements indiscrets*, que Mme de Graffigny s'est chargée dès 1739 de faire jouer par la Comédie-Française et qu'elle a entièrement réécrite, ce qui est source de griefs répétés et de « rabâchage »⁸ tout au long de la correspondance.

DE LANDTSHEER Jeanine (KU Leuven)

Juste Lipse et la publication de sa correspondance

Suivant l'exemple de prédécesseurs classiques et humanistes, et encouragé par ses contemporains érudits, Juste Lipse a choisi environ un millier de lettres qu'il publia en dix centuries entre 1586 et 1607. Cet ensemble, complété par des milliers de lettres inédites ou des versions antérieures à la publication, permet d'examiner l'attitude de l'auteur vis-à-vis de la publication de cette correspondance sous plusieurs aspects : comment Lipse a-t-il sélectionné ces lettres ? Comment la lettre originale, soigneusement copiée par des secrétaires, diffère-t-elle de la version publiée ? Les circonstances politico-religieuses ont-elles eu une influence sur la publication ? Qui plus est, la correspondance bien conservée entre l'humaniste et l'*Officina Plantiniana* offre l'occasion de suivre de tout près cette publication et les problèmes qui devaient être résolus.

DRELON Nicolas (Montpellier 3)

Un discours de Pline au sénat : le *De Helvidi ultione*, d'après la lettre IX, 13

Le *De Helvidi ultione* est un discours prononcé en 97, sous le règne de Nerva. Pline y défend la mémoire d'Helvidius Priscus le Jeune, condamné à mort sous Domitien, et y poursuit le préfet du Trésor Publicius Certus, l'homme qui a obtenu la condamnation d'Helvidius¹. Certus est à son tour condamné, et Pline publie une vision remaniée du discours.

Le discours a déjà été abordé de façon rapide dans les *Lettres* (IV, 21 ou VII, 30, notamment sur l'influence de Démosthène, érigé en modèle). La lettre IX, 13, datée de 107, se veut un document informatif : Pline prétend expliquer à un lecteur-modèle (un jeune orateur, lecteur attentif de la version publiée du discours) les circonstances de création de cette œuvre. Il explique pourquoi il a voulu défendre la mémoire d'Helvidius et raconte la séance au sénat au cours de laquelle il a prononcé le *De Helvidi ultione*. Mais la lettre IX, 13 se révèle être une lettre d'art qui permet à l'épistolier de réécrire la réalité à son avantage, de donner une vision orientée des événements.

On s'intéressera à l'image que l'écrivain donne de lui-même, en publiant une lettre près de 10 ans après les faits et après la publication de son discours. Ainsi, on peut observer la manière dont Pline épistolier-narrateur fait de Pline personnage-orateur un être singulier et héroïque : l'autoportrait trouve sa cohérence dans une forme d'héroïsme que la lettre peut construire *a posteriori*. D'abord, les raisons qui poussent l'orateur à prononcer son discours relèvent de valeurs morales (*fides* aux amis ; restauration d'une forme de *dignitas* de l'ordre sénatorial en obtenant la condamnation de Certus) autant que du souci de la gloire personnelle. De plus, on note sa volonté de distinguer son action contre Certus de toutes celles entreprises à la même époque contre les partisans de Domitien, ainsi que le caractère solitaire de ce projet de réhabilitation : loin de la « chasse » aux délateurs, la lettre donne une grandeur à la vengeance d'Helvidius, en fait un *exemplum*. Enfin, dans la

⁴ *Ibid.*, p. 108.

⁵ *Ibid.*, p. 194.

⁶ *Idem.*

⁷ *Ibid.*, p. 108

⁸ *Ibid.*, p. 53.

perspective d'une auto-apologie, Pline revêt sa parole d'une force de persuasion capable de convaincre le sénat tout entier, restaurant ainsi un *consensus senatus* : d'un isolement volontaire, d'une singularité affichée, le personnage devient, en fin de lettre, fédérateur.

Au-delà du besoin stratégique de faire oublier les avantages dont il a pu bénéficier sous le règne de Domitien, et de la volonté de clore son entreprise épistolaire en rappelant un succès oratoire, on peut se demander dans quelle mesure cette lettre IX, 13 publiée sous Trajan, ne réécrit pas la réalité de 97 sous l'angle de la propagande trajane : Pline se présente comme un visionnaire. En défendant la mémoire d'un opposant, à une époque où les doutes des sénateurs à propos de Nerva, nouvel empereur, demeurent (le texte les exprime bien), la lettre représente Pline comme le seul personnage confiant en l'avenir, capable de deviner que l'ordre et la justice seront rétablis.

Bibliographie indicative :

- PLINE LE JEUNE, *Lettres*, éd. Zehnacker-Méthy, Paris, Les Belles Lettres, 2012.
- J.-M. DAVID, « Pline le Jeune et l'accusation, ou les contraintes de l'apparence », dans *Carmina Iuris, Mélanges en l'honneur de M. Humbert*, De Boccard, 2012, p.244-258.
- A. CHASTAGNOL, *Le Sénat romain à l'époque impériale. Recherches sur la composition de l'Assemblée et le statut de ses membres*, Paris, 1992.
- O. DEVILLERS, « Néron selon Pline le Jeune : entre Pline l'Ancien, Tacite et Trajan », dans *Autour de Pline le Jeune, en hommage à Nicole Méthy*, Bordeaux, 2015.
- R. K. GIBSON, « Pliny and the art of (in)offensive self-praise », *Arethusa*, 36, 2, p. 235-254.
- A. GIOVANNINI, « Pline et les délateurs de Domitien », dans *Opposition et résistances à l'Empire, d'Auguste à Trajan*, Genève, 1986, p. 219-248.
- N. METHY, *Les Lettres de Pline le Jeune. Une représentation de l'homme*, Paris, 2007.
- N. METHY, « L'*Optimus Princeps*, idéal et réalité, les lettres de Trajan à Pline le Jeune », dans *Autour de Pline le Jeune, en hommage à Nicole Méthy*, Bordeaux, 2015, p. 13-24.
- D. A. MIGNOT, *Pline le Jeune, le juriste témoin de son temps, d'après sa correspondance*, P. U. Aix-Marseille, 2008.
- A.M. RIGGSBY, « Pliny on Cicero and Oratory: Self-Fashioning in the Public Eye », *AJP* 116, 1995, p. 123-135.
- A. N. SHERWIN-WHITE, *The Letters of Pliny. A Historical and Social Commentary*, Oxford, 1966.

DUPOUY Christine (Tours)

Paulhan le patron

Tout commence mal entre Paulhan et Dhôtel : celui-ci, qui a publié en 1930 le roman *Campements* chez Gallimard, se voit refuser le suivant, *David*, par le patron de la NRF. La relation entre les deux hommes est particulièrement tendue, et contribuera à la dépression de Dhôtel, qui ne prendra fin qu'en 1943 avec la parution du *Village pathétique* chez Gallimard, œuvre coïncidant avec la conversion de Dhôtel à la foi catholique. *David*, qui est un bon roman, ne sera publié qu'en 1948 chez Minuit, et sa sortie sera saluée de manière très élogieuse par... Paulhan. À partir de là va se développer une longue et fertile amitié, Paulhan encourageant désormais Dhôtel dans son travail, et ce dernier étant fasciné par l'œuvre de Paulhan. Bel exemple d'amitié (?) littéraire, Paulhan jouant un peu au chat et à la souris avec son interlocuteur.

GUILLAUMONT François (Tours)

La présence des traités de Cicéron dans sa correspondance

Depuis le *De republica* jusqu'au corpus des années 45-44, les lettres de Cicéron contiennent bon nombre d'allusions à ses traités philosophiques, nous renseignant sur leur genèse, leur publication, voire leur réception. On s'interrogera sur les raisons qui conduisent Cicéron à mentionner ses traités dans sa correspondance et sur l'éclairage que celle-ci apporte aux œuvres.

KANAAN Marlène (Balamand, Liban)

Les lettres de Grégoire de Nysse, échos de la vie et de l'œuvre

Dans le corpus épistolaire de Grégoire de Nysse, les 29 lettres retenues de sa correspondance nous montrent des aspects inconnus de sa vie et de sa personnalité. Certaines parmi elles entretiennent

des rapports singuliers avec l'œuvre en reprenant des thèmes traités à fond dans des œuvres devenues référence. Si donc ces lettres permettent d'établir la chronologie d'une vie et notamment d'un épiscopat, elles permettent en même temps de dévoiler les dates de composition de certains ouvrages, ainsi que les préoccupations d'un auteur soucieux d'explicitier ses écrits et de défendre ses prises de position. Cette communication accordera une attention particulière à la lettre 29, qui nous renseigne sur la composition et la genèse du *Contre Eunome*.

LAMY Céline (Paris 8)

Quand les lecteurs se faisaient auteurs : le cas des lettres insérées dans les périodiques du premier dix-huitième siècle

Les périodiques forment un genre spécifique, qui se distingue par l'originalité du rapport qu'ils instaurent entre auteurs et lecteurs. Une des caractéristiques du genre est sa capacité à intégrer le métadiscours, généralement mis en valeur dès la préface, dans laquelle, le plus souvent, les rédacteurs invitent les lecteurs à participer à l'élaboration de l'œuvre. Ceux-ci le font par l'intermédiaire de lettres, qui selon les titres prennent des formes variées mais récurrentes, et dont les rédacteurs usent à leur guise, commentant parfois cette liberté avec la plus grande ambivalence. L'ensemble du procédé amène à un brouillage des statuts, des interrogations sur la légitimité des uns et des autres, et donc un questionnement du statut auctorial.

Les lettres ne sont donc pas écrites par des auteurs sur leur œuvre, dans un circuit privé parallèle à la publication, mais par des lecteurs qui se font auteurs sans le dire en se faisant publier dans un texte dont ils deviennent partiellement auteurs, et juges dans le même mouvement. L'équilibre est en permanente modification.

MASTROROSA Ida Gilda (Florence)

'Qualis in castrensi contubernio': l'appel épistolaire de Pline l'Ancien à l'empereur Titus

Dédiée à Titus, la lettre en préface de l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien permet de comprendre la capacité d'une figure issue des rangs militaires d'utiliser son expérience et son œuvre pour s'adresser aux princes au pouvoir. Au-delà des informations sur la méthode de travail de l'auteur, elle offre des éléments qui mettent en évidence son rapport de camaraderie avec Titus, ses ambitions professionnelles, sa perspective civile et son projet éthique-culturel. Certains passages montrent aussi l'aspiration à concevoir la recherche et le savoir comme des instruments efficaces pour assurer aux intellectuels le rôle de témoins de l'avancée hégémonique de Rome, en parallèle avec celui des historiens, des hommes politiques et d'autres spécialistes de la culture technique. À travers la comparaison avec d'autres témoignages cette lettre nous offre par ailleurs des significatives indications sur le procédé et la dynamique qui à l'époque des Flaviens portèrent à une acception plus fonctionnelle de la culture et des professions qui s'y rapportent.

MELLINGHOFF-BOURGERIE Viviane (La Ruhr-Bochum)

Des lettres à l'œuvre" ou "de l'œuvre aux lettres" ? Une comparaison des rapports entre œuvre et correspondance au début du XVII^e siècle : François de Sales et Agrippa d'Aubigné

Même si, chez Agrippa d'Aubigné, « lettres, poèmes, écrits historiques, satiriques ou politiques sont en constante interaction » (J.-R. Fanlo, *RHLF* 2012), c'est l'œuvre qui précède les lettres : ou bien la correspondance permet d'éclairer l'œuvre (dans *Les Tragiques*), ou bien elle sert de confirmation au témoignage historique (dans *L'Histoire Universelle*). Lorsqu'à la fin de sa vie, l'écrivain huguenot regroupe ses anciennes lettres et qu'il les corrige en vue d'une publication posthume (jamais réalisée), son intention est de livrer à la postérité des témoignages qui permettront de mieux "contextualiser" son œuvre littéraire, voire de consolider le mythe du héros combattant, exilé à cause de sa foi à Genève, où il mourut en 1630. C'est une situation à la fois symétrique et antithétique des rapports entre littérature et épistolarité qu'on trouve chez le contemporain d'Aubigné que fut François de Sales (né quinze ans plus tard, mais mort huit ans plus tôt que le premier) : évêque de Genève exilé à Annecy pour sa foi catholique, c'est d'abord par lettres que l'épistolier savoyard dispensa ses conseils spirituels hors de son diocèse, en direction de la France et de l'Italie, avant de se fonder sur celles-là pour préciser son enseignement, sous forme d'un traité

qu'il intitula *l'Introduction à la vie dévote* (1609). Devenu célèbre dans l'Europe entière (à travers plus de 40 rééditions et traductions), ce manuel d'un genre nouveau — qui garde la structure épistolaire de l'appel à la 2^e personne — supplante désormais les lettres qui ont été à l'origine de leur élaboration mais dont l'auteur jugeait la conservation inutile, au point d'en détruire la plus grande partie. La postérité devait, en revanche, s'efforcer de lutter contre ce naufrage en publiant de façon posthume *Les épîtres spirituelles du Bienheureux François de Sales* (1626), qui entrent définitivement dans la publication complète des *Œuvres du Bienheureux François de Sales* à partir de 1640 — les éditeurs soulignant dans leur avant-propos qu'il s'agit par là d'éclairer l'œuvre par la correspondance, non sans mettre en avant que toutes deux témoignent de la « sainteté » de l'écrivain. C'est ainsi que, dans le cas d'Agrippa d'Aubigné comme dans celui de François de Sales, les lettres sont associées à l'œuvre pour contribuer à la construction d'un mythe qui exalte soit l'héroïsme de l'écrivain huguenot exilé à Genève, soit la sainteté de l'écrivain catholique exilé hors de Genève.

Bibliographie sommaire de référence :

- Ertlé-Perrier, Barbara, *Agrippa d'Aubigné épistolier : des lettres à l'œuvre*, Paris, H. Champion, 2008.
- Fanlo, Jean-Raymond, « Relire les *Tragiques* dans la correspondance : Agrippa d'Aubigné épistolier et poète », *Revue d'Histoire littéraire de la France* 112-4 (2012), p. 813-820.
- Mellinshoff-Bourgerie, Viviane, *François de Sales (1567-1622), un homme de lettres spirituelles. Culture – tradition – épistolarité*, Genève, Droz (THR 330), 1999.
- Mellinshoff-Bourgerie, Viviane / Mellinshoff, Frieder, *Bibliographie des écrivains français : François de Sales*, Paris / Rome, Ed. Memini (BEF 30), 2007.
- Ravier, André / Devos, Roger (ed.), *ST FRANÇOIS DE SALES. Œuvres*, Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 1969¹.
- Schrenk, Gilbert, *Bibliographie des écrivains français : Agrippa d'Aubigné*, Paris / Rome, Ed. Memini (BEF 25), 2001.
- Weber, Henri, et al. (ed.), *AGRIPPA D'AUBIGNÉ. Œuvres*, Paris, Gallimard (coll. Bibliothèque de la Pléiade), 1969¹.

POIGNAULT Rémy (Clermont-Ferrand)

L'autorité auctoriale dans la correspondance de Fronton

Fronton, maître de rhétorique latine, est habitué à juger les textes d'autrui, qu'il s'agisse des ouvrages dont il conseille la lecture à ses élèves, ou qu'il s'agisse de leur production. On s'intéressera à ce qu'il en est quand il s'agit de ses propres textes : s'il lui arrive de les donner en exemples à imiter, son élève princier lui en renvoie aussi une image qui renforce son *auctoritas*. Nous examinerons ce jeu d'échos critiques entre le maître et le prince.

PRADELLE Laurence (Limoges)

Leonardo Bruni Aretino et sa traduction de l'Éthique à Nicomaque d'Aristote au sein de ses *Lettres familières*

Au fil de ses *Lettres familières*, l'humaniste florentin Leonardo Bruni Aretino (ca. 1370-1444) évoque, à mainte reprise, quelques unes de ses œuvres. Or, si celles-ci font la plupart du temps l'objet de quelques lignes ou de quelques paragraphes au sein d'une lettre, aucune ne bénéficie du traitement de faveur qu'il réserva à sa traduction de *l'Éthique à Nicomaque* d'Aristote (1416), à laquelle il consacra un certain nombre de lettres entières. La présente étude se propose donc de recenser ces différentes lettres, disséminées au fil de l'œuvre, et d'en analyser le contenu spécifique afin de mieux cerner si l'auteur, face à l'ampleur des polémiques que suscita cette publication, cherche uniquement à se justifier vis-à-vis d'un destinataire, ou s'il poursuit un autre but que lui permet seul le genre épistolaire lui-même.

RICCIARDI Alberto (Rome)

La lettre de préface comme "mode d'emploi" de l'œuvre (IXe-Xe siècles)

Aux IXe et Xe siècles, les centres de production culturelle (principalement abbayes et cathédrales) forment un véritable réseau dans lequel circulent œuvres "complètes", mais aussi morceaux de

“work in progress” que présentent les auteurs. Dans cette perspective, on étudiera la fonction des lettres de préface, sous deux aspects : 1°) dans le cas de “work in progress”, quelles sont les informations que les auteurs donnent à leurs destinataires, et quelles sont leurs attentes (simple lecture, lecture et correction, approbation quand il s’agit de destinataires prestigieux etc.) ? ; 2°) dans le cas des œuvres achevées, dans quelle mesure la lettre de préface peut-elle être considérée comme “déclaration de propriété intellectuelle”, face à l’impossibilité de l’auteur d’en contrôler la copie et la diffusion.

ROTHÉ Sophie (Tours)

Casanova épistolier ou les lettres accompagnatrices de *l’Histoire de ma vie* : éternalisation ou autodafé ?

D’après l’étude de la correspondance de Giacomo Casanova (1725-1798), dont la publication est éparse et morcelée, les lettres et l’œuvre autobiographique casanoviennes pallient les affres de la sénescence, dévoilant ainsi certaines des motivations et des doutes du mémorialiste.

L’épistolier se montre en effet obsédé par l’angoisse de la finitude. Philosophier et discourir avec des absents ou s’amuser à narrer ses anciens plaisirs offrent, de façon topique⁹, un divertissement complémentaire aux souffrances du présent : le libertin regagne son pouvoir perdu de séduction à l’aide de l’effet produit sur ses correspondants par ses lettres et ses ouvrages ; l’admiration et les encouragements incessants confirment et nourrissent le souhait de narrer sa vie. L’œuvre encore inédite, devenue consubstantielle à son auteur, lui permet de lutter contre la mort en laissant une image sincère de lui-même ; l’enthousiasme de ses correspondants annonce son succès. D’une manière générale, l’activité littéraire, qu’elle soit épistolaire ou autobiographique, répond à un besoin de pallier l’isolement et de « raturer le vieillir », selon une expression de Bernadette Bertrandias, c’est-à-dire de « nier le vieillir, [de] faire acte de dénégation pour envisager différentes formes d’éternalisation »¹⁰ : « je m’occupe à “mes mémoires”. Cette occupation me tient lieu de délassément. Je me trouve en les écrivant jeune et écolier. Je me donne souvent dans des éclats de rire, ce qui me fait passer pour fou, car les idiots ne croient pas qu’on puisse rire étant seul »¹¹, expose-t-il à Opiz.

Toutefois, tandis qu’il se vante de ses publications historiques ou scientifiques, l’épistolier s’interroge dans sa correspondance sur la pertinence d’une publication de ses mémoires et envisage de les brûler au nom de son « cynisme » et de sa mélancolie. D’une part, la séduction provoquée par la narration de ses aventures libertines s’oppose aux convenances. Il hésite en effet à se peindre « tout entier et tout nu » ; il souhaite épargner ses ami(e)s et envisage plus volontiers de laisser un autoportrait d’homme de lettres que celui d’un libertin. Être polymorphe, il est pourtant bien l’un et l’autre, ce que ses correspondants ne cessent de souligner pour l’encourager à écrire. D’autre part, paradoxalement, l’approche de la mort motive également la destruction des mémoires : « Pour ce qui regarde *mes mémoires* je crois que je les laisserai là, car depuis l’âge de cinquante ans je ne peux débiter que du triste, et cela me rend triste. Je ne les ai écrits que pour m’égayer avec mes lecteurs ; actuellement je les affligerais, et cela ne vaut pas la peine »¹². Si écrire doit amuser, son angoisse obsessionnelle du trépas ne peut, selon lui, divertir ni lui-même ni son lecteur.

Ainsi, le projet initial de libération par l’écriture se referme sur l’auteur : le remède scripturaire à la mort devient lui-même un tombeau.

ROUSSEL Déborah (Tours)

Ovide face à son œuvre dans la lettre à Auguste (*Tristes II*)

⁹. Cf. E. Lesne, *La Poétique des Mémoires (1650-1685)*, Paris, Honoré Champion, 1996, pp. 25-238.

¹⁰. Cité dans A. Montandon (dir.), *Figures du vieillir*, Clermont-Ferrand, Centre de Recherches sur les Littératures Modernes et Contemporaines, 2005, p. 7. Cf. Valéry Hugotte & Bernadette Bertrandias (dir.), *Modernités du suranné ; Raturer le vieillir*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2006, 294 p.

¹¹. Casanova, « Lettre XVI de Dux le 11 juillet 1791 à Czaslau », *Correspondance avec Jean-Ferdinand Opiz*, tome I, Memphis (USA), General books, 2012, p. 14.

¹². *Id.*, « Lettre XXIII, de Toeplitz le 20 juillet 1793 à Czaslau », *op. cit.*, p. 23.

Dans la lettre à Auguste qui constitue l'ensemble du livre II des *Tristes*, Ovide s'adresse à l'empereur pour tenter d'obtenir un lieu d'exil plus doux. Pour répondre à l'accusation d'immoralité de *l'Art d'aimer*, le poète développe une longue argumentation où il insiste notamment sur la nécessité de distinguer le contenu d'une œuvre de la moralité et de l'état d'esprit de son auteur.

Dans la perspective du colloque sur la « La lettre et l'œuvre », nous proposons de chercher dans quelle mesure la rédaction de cette lettre adressée à l'empereur peut orienter la lecture de *l'Art d'aimer*, mais aussi, à l'inverse, comment l'analyse qu'Ovide fait de son œuvre antérieure peut orienter la lecture et l'interprétation du livre II des *Tristes*.

Nous montrerons notamment que l'ambiguïté générique du texte, mi-lettre mi-œuvre littéraire, contribue à complexifier son interprétation. En utilisant la forme épistolaire, l'auteur semble, en effet, se placer dans une démarche sincère de confiance et de justification. Mais la dimension poétique de la lettre suggère aussi que *Tristes* II, en tant qu'œuvre littéraire, n'est pas forcément le reflet de son auteur, comme Ovide le souligne lui-même à propos de ses œuvres antérieures.

Au cœur des *Tristes*, la justification de la rédaction de *l'Art d'aimer* pourrait bien ainsi permettre à Ovide, derrière l'acte d'allégeance apparent à l'empereur, de signifier, une fois encore, la liberté fondamentale de l'auteur.

SCHNEIDER Jean (Lyon 2)

La propriété littéraire dans les lettres de Jean Tzetzés : un avantage disputé

Jean Tzetzés, un auteur prolifique du XII^e siècle, évoque souvent ses œuvres dans ses lettres. La lettre 1, placée après coup en tête du recueil, adresse un défi aux critiques malveillants. Tzetzés est fier de gagner sa vie grâce à sa production littéraire (lettres 75 et 79), et il peut se plaindre de ne pas être suffisamment rétribué (lettre 57). Il a généreusement mis sous le nom de son frère défunt, Isaac, le commentaire de Lycophron dont il est le seul auteur (lettre 21) ; mais il se plaint de ceux qui usurpent frauduleusement la paternité de certaines de ses œuvres (lettres 42, 56, 78). Au total, les lettres de Tzetzés donnent une image intéressante d'un auteur qu'on considère souvent comme vaniteux et pédant, mais qui se présente comme un écrivain professionnel légitimement susceptible. Par sa forte personnalité, Tzetzés peut être comparé à certaines figures de la Renaissance, et par son professionnalisme il anticipe sur les écrivains qui, depuis le XVIII^e siècle, comptent sur leurs publications pour avoir de quoi vivre et même s'enrichir.

Étienne WOLFF (Paris Ouest-Nanterre)

Les lettres de Pline le Jeune sur ses propres œuvres

On étudiera dans cette communication les lettres où Pline le Jeune parle de sa propre production littéraire, à savoir le *Panegyrique de Trajan*, ses discours politiques et judiciaires et ses poésies. On en tirera quelques conclusions sur la conception qu'a Pline de la littérature et sur la manière dont il se présente ainsi lui-même.

